

## LE MARCHÉ DE LA RELIGIOSITÉ PARALLÈLE : VISITE D'UNE FOIRE DE L'ESOTÉRISME <sup>1</sup>

Les nouveaux mouvements religieux (NMR)<sup>2</sup> ne constituent qu'une petite partie de la religiosité parallèle, du *cultic milieu*<sup>3</sup>. Ils en sont sans doute les segments les plus visibles et les plus médiatisés, puisqu'il s'agit de groupes structurés, identifiables, localisables. Mais nombre de personnes intéressées par ces sujets ne souhaitent pas s'agréger à un groupe de façon exclusive. Plusieurs enquêtes ont montré que le potentiel d'adeptes de NMR était modeste. La recherche menée en 1986 sur un échantillon représentatif de la population allemande par le sociologue Gerhard Schmidtchen avait mis en évidence à la fois certains ponts entre les NMR et le marché des thérapies et expériences en tous genres, d'une part, et la faible disponibilité de la plupart des gens pour se joindre à de tels groupes, d'autre part ; dans une liste proposant trente moyens de trouver le bonheur et le bien-être, l'alimentation saine venait en tête de l'intérêt potentiel avec 45% de personnes exprimant un intérêt pour cette idée, tandis que « suivre un maître pour obtenir l'illumination » arrivait en queue du classement avec seulement 1% de personnes potentiellement intéressées (même si 11% des personnes interrogées n'étaient pas opposées à la proposition d'« appartenir à une communauté dont les membres s'aiment vraiment » et 10% auraient voulu « appartenir à l'élite spirituelle »)<sup>4</sup>. Une enquête plus récente, également effectuée en Allemagne et portant sur un échantillon de plus de 1 100 participants à 133 cours dans le domaine de l'*alternative Gesundheitskultur* (le « secteur parallèle » de la santé) aboutit à des résultats beaucoup plus faibles encore qu'on ne l'aurait imaginé : pas plus de 1% des personnes interrogées ayant suivi des cours de yoga, de tai chi, de qi gong ou de reiki auraient un engagement actif dans une voie religieuse orientale (bouddhiste, hindoue ou islamique) !<sup>5</sup>

Si on les considère en tant que phénomènes isolés, les NMR reçoivent donc une attention disproportionnée ; c'est pourquoi nous insistons depuis longtemps pour les replacer dans un cadre plus large de courants avec lesquels ils se trouvent fréquemment en interaction. Le problème est de savoir comment approcher cette nébuleuse de séminaires, publications et pratiques variées. On peut certes s'en faire une assez bonne idée en allant fureter dans les librairies ésotériques, surtout celles qui ne sont pas orientées en fonction de centres d'intérêt trop précis ; plus d'un libraire sera volontiers disposé à donner des indications sur les livres et sujets qui ont le vent en poupe, et tous ceux d'entre eux qui ont de ce marché une longue

---

<sup>1</sup> Cet article est la version révisée d'un exposé présenté à l'occasion d'une série de conférences à la V<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études (Paris-Sorbonne) en février et mars 1998.

<sup>2</sup> Nous avons conscience du caractère peu satisfaisant de l'expression « nouveaux mouvements religieux » : il n'est cependant pas possible, dans le cadre de cet article, d'amorcer une discussion terminologique, et nous utiliserons donc l'étiquette de « NMR » (largement admise actuellement dans le discours sociologique) par commodité.

<sup>3</sup> Rappelons que ce concept avait été défini par le sociologue Colin Campbell dans un article fondamental (« The Cult, the Cultic Milieu and Secularization », in *Sociological Yearbook of Religion in Britain- 5*, London, SCM Press, 1972, pp. 119-136). Selon cette approche, les NMR structurés sont des composantes d'un milieu plus large et plus diffus ; ce milieu leur préexiste (et leur survivra s'ils disparaissent), donnant continuellement naissance à de nouveaux mouvements, recueillant les débris de ceux qui s'éteignent et formant de nouvelles générations d'individus enclins à s'engager dans de telles expériences.

<sup>4</sup> Gerhard Schmidtchen, *Sekten und Psychokultur. Reichweite und Attraktivität von Jugendreligionen in der Bundesrepublik Deutschland*, Freiburg / Basel / Wien, Herder, 1987.

<sup>5</sup> Walter Andritzky, « Das "verborgene Gesundheitssystem" und seine Nutzer », in *Wassermann-Zeitalter*, février-mars 1998, pp. 4-7. L'auteur a publié les résultats de sa recherche sous forme de livre, mais nous n'en avons pas encore pris connaissance à l'heure où sont rédigées ces lignes : W. Andritzky, *Alternative Gesundheitskultur. Eine Bestandaufnahme mit Teilnehmerbefragung*, Berlin, VWB - Verlag für Wissenschaft und Bildung, 1997.

expérience peuvent témoigner de son important développement au fil des vingt dernières années. Mais il y a un autre moyen, peut-être plus dynamique, permettant de voir rassemblés en un même lieu des dizaines d'acteurs et des milliers de consommateurs du *cultic milieu* : ce sont les salons ou foires de l'ésotérisme, comme il s'en tient parfois<sup>6</sup>. Nous nous pencherons ici sur « Lebenskraft 1998 »<sup>7</sup> à Zurich (5-8 mars 1998), 10<sup>e</sup> édition de ce qui s'appelait au début « foire ésotérique » (*Esoterische Messe*) et s'intitule aujourd'hui « Foire pour l'ésotérisme, la conscience et la santé » (*Messe für Esoterik, Bewusstsein und Gesundheit*).

Après une observation attentive de la première et de la deuxième de ces manifestations annuelles, en 1989 et 1990, nous avons résumé nos constatations et notre analyse dans quatre pages d'un de nos ouvrages<sup>8</sup>. Il nous a paru intéressant de « revisiter » la foire de l'ésotérisme près de dix ans plus tard, non seulement pour y recueillir de nouvelles informations, mais aussi pour observer les changements intervenus, c'est-à-dire les évolutions et nouvelles tendances qui peuvent se dégager d'une telle manifestation. Ils nous fournissent des indications sur l'actuelle situation de ce marché en Suisse alémanique et, dans une certaine mesure, en Allemagne, mais il faut rester prudent avant d'extrapoler ces observations à d'autres zones culturelles ou linguistiques : certes, il y a un large fonds commun transnational ; ce qui recueille un bon écho dans un pays tend à être exporté également ailleurs ; mais le succès de certains thèmes n'est pas nécessairement uniforme à l'échelle de l'Europe.

Quelles observations d'ensemble pouvons-nous donc faire après la visite de cette foire, en la comparant aux deux premières éditions ?

1. Au fil des ans, le nombre d'exposants a augmenté : il y en avait une soixantaine en 1989, trente de plus en 1990, une centaine de stands (selon la presse) accueillait les visiteurs en 1992 ; en 1998, il n'y avait pas moins de 141 stands, et la surface d'exposition avait dû être sensiblement élargie par rapport aux premières éditions. Sur ces 141 stands, 29 donnaient une adresse en Allemagne, 3 en Autriche, 2 en France, 1 en Italie, 1 en Belgique et 1 au Liechtenstein, tandis que les autres participants étaient domiciliés en Suisse. Le renouvellement était important : si quelques institutions semblent faire partie du paysage (les deux principales librairies ésotériques suisses alémaniques, les grands instituts astrologiques et les dévots de Krishna, par exemple), la majorité des exposants de 1989 ne participaient plus à la foire de 1998. Comme nous allons le voir, des domaines qui n'étaient pratiquement pas présents à la fin de la décennie précédente se sont implantés en force entre-temps.
2. Les NMR proprement dits étaient moins présents que lors des premières éditions. Seuls se montraient fidèles au poste les dévots de Krishna (AICK) et la Science de la Spiritualité (Surat Shabd Yoga, Rajinder Singh) ; Vie Universelle n'avait plus de stand, mais avait demandé à la librairie zurichoise Posivita de mettre en vente une bonne sélection de ses

---

<sup>6</sup> Nous ne partageons pas l'avis de certains auteurs selon lesquels un tel terrain exigerait avant tout des procédés d'enquête par questionnaires (Pål Repstad, « Sociological Methods in the Study of New Religious Movements », in Margit Warburg [dir.], *Studying New Religions*, Copenhagen, Institute of History of Religions, 1995, pp. 3-14 [pp. 8-9]). Pour un intéressant exemple de tentative d'approche du *cultic milieu* et de ses réseaux à travers différents axes dans le cas d'une grande ville italienne, cf. Luigi Berzano (dir.), *Terziario esoterico a Torino*, Torino, Il Segnalibro, 1995.

<sup>7</sup> « Lebenskraft » signifie « force de vie ».

<sup>8</sup> J.-F. Mayer, *Les Nouvelles Voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1993, pp. 49-52.

livres. On trouvait également Share International (c'est-à-dire les personnes diffusant les enseignements reçus par Benjamin Creme) et le groupe italien Damanhur<sup>9</sup>, qui n'était connu il y a quelques années que des spécialistes, mais qui a gagné une notoriété mondiale depuis la découverte de l'étonnant temple souterrain secrètement bâti au fil de longues années de labeur de la communauté, ce qui a eu pour résultat d'attirer des personnes venant d'autres pays que l'Italie, en particulier l'Allemagne et la Grande-Bretagne ; le groupe a maintenant des adresses de contact tant en Allemagne qu'en Suisse. On notait aussi la présence du « Bruno Gröning-Freundeskreis », fondé autour de l'enseignement de guérison spirituelle de l'Allemand Bruno Gröning (1906-1959), groupe qui refuse de se définir comme un mouvement religieux bien qu'il en présente certains traits et se signale depuis quelques années par des efforts accrus pour se faire connaître, y compris en dehors du monde germanophone<sup>10</sup>.

L'apparente tendance des NMR à venir en moins grand nombre à cette foire de l'ésotérisme ne saurait nous étonner : comme nous l'avons fait remarquer dans nos observations sur les deux premières éditions de cette manifestation, « on peut se demander si ces mouvements ont réellement beaucoup à gagner à leur présence à l'Esoterische Messe : d'une part, le public qui la fréquente est, par définition, enclin à l'expérimentation multiple plus qu'à l'enracinement stable ; d'autre part, la multiplicité des stands relativise presque inévitablement la valeur supposée des messages particuliers. »<sup>11</sup> Cela n'empêche pas la foire de l'ésotérisme d'être un lieu attirant pour tenter de diffuser certains messages : nous avons ainsi rencontré un homme d'âge certain en train de se livrer à une discrète distribution sauvage de tracts sur les livres de Jacob Lorber (1800-1864)<sup>12</sup> et qui, tout heureux de rencontrer quelqu'un qui avait déjà lu son auteur favori, nous expliqua combien il regrettait que cet enseignement ne fût pas mieux connu, se déclarant persuadé que le temps de son expansion était venu. En outre et surtout, comme nous le verrons, bien des messages diffusés intègrent des éléments de type religieux, même si c'est sans lien avec des NMR structurés.

On ne doit pas déduire de cette présence plus faible que les NMR seraient sur le déclin ; même si la plupart des visiteurs d'un salon de l'ésotérisme n'adhèrent pas et n'adhéreront probablement jamais à un NMR, plusieurs mouvements profitent du développement de la religiosité parallèle. Pour ne donner qu'un exemple, lors de notre enquête sur la religiosité parallèle en Suisse à la fin des années 1980, la Science de la Spiritualité avait des réunions régulières dans trois localités de Suisse ; dix ans après, elle est active dans quinze localités ! De même, sans disposer de données aussi précises, on peut observer que les groupes de transmission autour des messages de Benjamin Creme ont également connu un accroissement, même si le *turnover* y est élevé, de l'aveu même de la responsable suisse avec laquelle nous en avons discuté, en raison des reports réguliers à une date ultérieure de

---

<sup>9</sup> Sur lequel ont été publiés deux ouvrages récents: le petit livre du sociologue Luigi Berzano, *Damanhur. Popolo e comunità*, Leumann (Torino), Editrice Elle Di Ci, 1998, et le reportage de Jeff Merrifield, *Damanhur : The Real Dream*, London, Thorsons, 1998.

<sup>10</sup> En même temps, le groupe tente de se défendre face à des critiques qui lui sont faites sur le plan tant thérapeutique que religieux : il rassemble dans des dossiers de presse les articles positifs qui paraissent ici et là sur le mouvement et diffuse un livre contenant des articles écrits par des universitaires (Thomas Eich [dir.], *Der Bruno Gröning-Freundeskreis — Was ist das ? Wissenschaftliche Beleuchtung eines Phänomens*, Schönbrunn, Verlag für Geistiges Heilen, 1997).

<sup>11</sup> J.-F. Mayer, *op. cit.*, p. 51.

<sup>12</sup> Plusieurs des épais volumes contenant les « nouvelles révélations » reçues au siècle dernier par Lorber ont été publiés en français à partir des années 1980 à l'enseigne des Editions Hélios. Sur Lorber et le courant lorberien, cf. le petit ouvrage très complet et très documenté du théologien luthérien Mattias Pöhlmann, *Lorber-Bewegung — durch Jenseitswissen zum Heil ?*, Konstanz, Friedrich Bahn Verlag, 1994.

la manifestation de « Maitreya le Christ » qui, comme on le sait, vivrait parmi nous depuis 1977 et attendrait le moment opportun pour se révéler au monde entier (il y aurait une étude passionnante à mener sur la manière dont les adeptes de ce message rationalisent le report constant d'un événement toujours annoncé comme imminent — ils avaient à nouveau espéré que la fin de l'année 1997 marquerait la réalisation de leurs espérances, et le mot « soon » est, paraît-il, devenu parmi eux un sujet de plaisanterie !). Si des NMR ont sans doute stagné ou reculé en Europe occidentale ces dernières années, d'autres, loin des feux des médias et des controverses, se développent régulièrement.

3. On observe une (re)montée massive de pratiques de « conseil de vie » (*Lebensberatung*) et voyance. En 1989-90, il n'y avait pratiquement aucune tireuse de cartes : en 1998, le tarot était à l'honneur dans une dizaine de stands (avec certaines variantes, comme le tarot celtique). Un autre stand joliment aménagé permettait aux visiteurs de recourir plutôt aux runes, l'interprétation des rêves avait son représentant, quelques clairvoyants étaient également là, dont l'un annoncé par une publicité affirmant sa capacité de « lire » ceux qui le consultaient exactement comme si son regard était un rayon X ! Mais un autre type de « conseiller » se signalait par une irruption massive : les médiums. Il devait bien y avoir une dizaine de stands de *mediale Beratung* (conseil médiumnique). Sans grand risque d'erreur, on peut interpréter cette floraison comme une suite directe de la vogue du *channeling*.

La plupart de ces « conseillers » aux techniques variées étaient loin de paraître désœuvrés : beaucoup ayant à leur stand un carnet de rendez-vous où les clients pouvaient s'inscrire (par tranches d'une trentaine de minute), nous avons vu que, à une ou deux exceptions près, ils avaient un agenda bien rempli et ne chômaient pas. Il était d'ailleurs possible de le constater en passant de façon répétée devant les stands, car les consultations se déroulaient sous le regard des passants et étaient en général enregistrées sur cassette audio à l'intention des clients.

4. De nouvelles techniques viennent régulièrement s'ajouter à celles qui existaient déjà. Par exemple, dans le domaine du diagnostic, il y avait non seulement plusieurs stands où l'on photographiait l'aura (en interprétant ensuite la signification des couleurs ainsi révélées autour du corps), mais aussi un stand où l'on s'intéressait aux chakras, également avec un recours à des moyens techniques : le « patient » tenait entre les mains un appareil électronique relié à un ordinateur dont l'écran était projeté sur une paroi, permettant d'observer l'état des différents chakras ; ou encore, à côté du classique stand d'iridologie, un autre proposait la « bioacoustique », c'est-à-dire une analyse de la voix (à l'aide de l'inévitable appareil électronique) pour déterminer l'état de santé du client.

Même observation dans le domaine des méthodes thérapeutiques<sup>13</sup> : il y avait plusieurs stands de chromothérapie et plusieurs guérisseurs spirituels, ainsi que des stands d'ayurveda. Il s'y ajoutait la « thérapie synergétique », lancée par l'Allemand Bernd Joschko en 1988, qui affirme que pratiquement toutes les maladies peuvent être guéries ; mais la méthode synergétique, qui repose sur le principe de l'auto-organisation du cerveau et de la responsabilité du patient, permettrait également de résoudre des problèmes de gestion et de relations. On découvrait ailleurs un stand de « guérison pranique »<sup>14</sup>,

---

<sup>13</sup> Sur la signification de cette prolifération de pratiques thérapeutiques qui en viennent parfois à être perçues de façon analogique à des voies de salut (et voient quêtes de sens et recherche du mieux-être se conjoindre), on pourra lire le chapitre 3 du livre du théologien allemand Michael Nüchtern, *Die (un)heimliche Sehnsucht nach Religiösem*, Stuttgart, Quell Verlag, 1998 (pp. 77-102).

<sup>14</sup> Sur ce mouvement, cf. l'article de James A. Beckford et Araceli Suzara, « A New Religious and Healing Movement in the Philippines », in *Religion*, 24/2, avril 1994, pp. 117-141.

technique qui repose sur l'enseignement de Maître Choa Kok Sui, un Philippin d'origine chinoise, ingénieur de profession et président de la « World Pranic Healing Foundation » ainsi que l'« Institute for Inner Studies » à Manille ; après une purification, le prana ou « énergie de vie » est transmis par le thérapeute au client, ce qui est supposé permettre ensuite l'auto-guérison. Plusieurs praticiens exerçaient leur art et ne semblaient pas manquer de clients. Remarquons, au passage, comment une technique venue des Philippines réussit à se répandre dans le monde entier : lors de notre passage à Buenos Aires en mars 1997, les Ed. Kier (qui sont, sauf erreur, la plus ancienne maison d'édition ésotérique argentine) annonçaient parmi leurs nouveautés la publication d'un livre de Choa Kok Sui, *Curacion Pranica Avanzada...*

Il existe des associations professionnelles regroupant les praticiens de « guérison naturelle » à la fois pour exercer un certain contrôle et leur donner une « surface sociale » : il y avait à la foire de Zurich un stand du « Schweizerischer Verband für Natürliches Heilen » (Association suisse pour la guérison par des méthodes naturelles, fondée en 1983), plusieurs guérisseurs y étaient en action et on remettait à tout visiteur qui le souhaitait un répertoire (mis à jour deux fois par an) des thérapeutes agréés par l'association : cela va de la thérapie par la respiration au reiki en passant par la chromothérapie, la guérison spirituelle, la thérapie sur les réincarnations, etc. De nouvelles pratiques s'ajoutent régulièrement à la liste : l'association, précise son dépliant d'information, « informe sans préjugés sur toutes les pratiques de guérison naturelles ».

Après ces considérations sur l'évolution du tableau par rapport à l'image observée lors des visites de 1989 et 1990, intéressons-nous à quelques aspects révélateurs de ce nouveau paysage religieux et parareligieux chatoyant.

La juxtaposition ou le mélange de données et pratiques de sources variées en est l'un des aspects les plus frappants ; cela est loin d'avoir décréu en dix ans. Telle médium, en train de transmettre à un client ses conseils les yeux fermés, tenait entre ses mains un cristal. Telle autre, présentant un exposé devant un auditoire de 35 personnes, donna une démonstration de contact avec son guide spirituel et celui-ci, nommé Ibrahim, commença par déclarer : « Le Christ est avec vous », mais conclut sa communication par la formule : « Om Namah Shivaya ».

Ronald Goldberger (né à Bâle en 1954), actif durant de longues années dans le domaine journalistique, s'est progressivement recyclé à partir de sa rencontre avec un médium allemand en 1990 et explique s'être formé dans les domaines de la radiesthésie, de la parapsychologie, de la médiumnité, de la guérison spirituelle, du reiki, de la vision de l'aura, de la thérapie sur les vies antérieures et du tantra, pour s'y lancer professionnellement dès 1996 ; cet homme apparemment universel propose non seulement ses services en thérapie sur les vies antérieures, en conseil de vie inspiré par voie médiumnique ou en reiki, mais aussi en « psychologie cabalistique des noms » et en « analyse symbolopsychologique des dates de naissance » ; outre les séminaires, exposés et cours que son « centre pour le développement de la personnalité » organise en Suisse, on peut l'accompagner pour aller passer une semaine dans un château en Ecosse où, en groupe de six à dix participants, le lundi est consacré aux capacités de communication (langage corporel, mimique, gestuelle), le mardi au développement de la vision médiumnique (« le troisième œil - fenêtre sur le cosmos »), le mercredi à la réincarnation, le jeudi à la guérison spirituelle (« tes mains comme antennes ») et le vendredi à l'échange d'expériences. On est frappé non seulement par le mélange de différents éléments, mais aussi par la rapidité avec laquelle ce savoir est communiqué, de même que semble très rapide l'acquisition de connaissances aussi variées par Ronald

Goldberger. Ce public de consommateurs ne veut pas toujours fournir de gros efforts pour atteindre ses buts, et il trouve face à lui des « marchands du temple », si l'on peut dire, qui affirment être en mesure de répondre à ces aspirations. Lors d'un exposé d'une médium durant cette foire zurichoise, celle-ci plongea dans un état de sommeil six volontaires de l'auditoire ; après les avoir réveillés, elle leur demanda comment ils se sentaient ; tous ayant répondu se sentir bien, elle en interrogea certains pour savoir s'ils avaient déjà eu auparavant le sentiment d'être dans un tel état ; lorsqu'ils confirmèrent que non, la médium s'empressa d'expliquer au public (plus d'une centaine de personnes) que l'état dans lequel elle avait plongé ces gens pouvait être atteint après plusieurs années de méditation, mais qu'elle avait reçu d'en haut le pouvoir de le susciter de façon instantanée...

Autre exemple du mélange des pratiques et croyances, celui de Bruno Würtenberger (né en 1960), l'une des étoiles montantes de la scène « ésotérique » suisse alémanique, qui a fondé en 1997 la « Spirituelle Schule Schweiz » ; il y propose une formation de médium en 300 heures de cours, la formation Avatar, des semaines de jeûne, du tai chi, des soirées de *channeling*, des conseils par voie médiumnique et des traitements de guérison, les meilleures tablettes de spiruline et, enfin, une disco *New Age* (sans alcool, avec jus de fruits biologique) ! Dans le livre qu'a publié Bruno Würtenberger, on trouve un peu de tout : comment prier, alimentation et religion (il prêche le végétarisme avec énergie), ses expériences avec les nains, les elfes et les nymphes, comment choisir un médium ou un guérisseur, la symbolique des nombres, les chakras, la force curative des pierres et des couleurs, sans oublier les messages reçus par *channeling* d'un groupe d'entités spirituelles appelé « les amis de la Lumière », qui s'adressent à lui depuis mai 1993 sur mandat « du Maître rayonnant de tous les univers et de toutes les créations, Jésus-Christ »<sup>15</sup>. Les « amis spirituels » de Bruno Würtenberger donnent des réponses à de nombreuses questions, mais l'auteur invite les lecteurs qui seraient troublés par telle ou telle réponse à les sauter simplement et à ne retenir que ce qui est acceptable pour eux au moment où ils le lisent<sup>16</sup> — des réponses religieuses sans obligation de croire, en quelque sorte. Certaines déclarations sont d'ailleurs inattendues, par exemple l'affirmation de l'existence de l'enfer et du purgatoire (mais il n'y a pas de damnation éternelle) et des prises de position antidarwiniennes ; par ailleurs, le Christ n'a jamais bu d'alcool et les animaux ont une âme.

Le mélange des pratiques peut déboucher sur d'insolites combinaisons, comme le montre le cas de l'Allemande Hildegard Matheika, « médium et enseignante spirituelle », fondatrice de l'Ecole de vie Matheika, et qui, avec l'assistance de son mari, propose également de tirer les cartes, de lire les lignes de la main, de mener une thérapie sur les vies antérieures ou de fournir une formation de reiki. En avril 1998, elle se proposait d'emmenner un groupe à Lourdes pour les fêtes pascales, Lourdes étant bien sûr un « lieu de force » tout particulier, « avec des vibrations très fortes », où Mme Matheika recueille la force dont elle a besoin pour son activité. Durant le séjour à Lourdes, les futurs maîtres de reiki devaient recevoir une formation et leur initiation, puis participer le vendredi à un chemin de croix et le samedi à la messe de la nuit pascale dans la basilique, enfin le dimanche — point d'orgue du séjour — à une grande fête des maîtres de reiki au cours de laquelle Mme Matheika, grâce à ses dons médiumniques, entrerait en contact direct avec feu Mikao Usui, le propagateur moderne du reiki...

---

<sup>15</sup> Bruno Würtenberger, *Die Freunde des Lichts. Erlebnisse mit Lichtwesen und ihre Botschaft an uns*, 2<sup>e</sup> éd., Neuhausen / Altenburg, Govinda-Verlag, 1998, p. 29 (le 1<sup>ère</sup> éd. a été publiée en 1996).

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 211.

On peut interpréter ces mélanges de pratiques et croyances sous deux angles. Tout d'abord, ne négligeons pas l'aspect simplement économique : offrir plusieurs pratiques en même temps signifie aussi multiplier les chances de pouvoir en vivre, en mettant plusieurs cordes à son arc<sup>17</sup>. Mais à un autre niveau, c'est également le résultat du malaxage permanent opéré dans le cadre du *cultic milieu* : tout ce qui relève des croyances et pratiques parallèles est intégré dans un ensemble au sein duquel les frontières tendent à s'effacer. Doit-on parler de syncrétisme ? Un chercheur japonais estime que l'une des conséquences de la mondialisation sera la combinaison d'éléments issus de courants différents, et il la baptise « néo-syncrétisme ». En effet, explique-t-il, le syncrétisme au sens classique constitue un phénomène naturel dans des sociétés où plusieurs traditions religieuses coexistent. En revanche, dans le cas du « néo-syncrétisme », des doctrines et des rituels sont amalgamés de façon intentionnelle et active, simplement sur la base des informations disponibles et sans nécessité d'un contact réel entre les traditions religieuses impliquées<sup>18</sup>. Ces observations trouvent une bonne application dans les phénomènes qui nous intéressent ici.

Lors de notre visite aux éditions 1989 et 1990 de la foire de l'ésotérisme, nous avons noté la place toujours plus grande occupée par les moyens techniques modernes. La visite de 1998 a permis d'approfondir un peu la réflexion sur ce point. Certes, la religiosité parallèle baigne dans le monde moderne, plus d'un exposant a son serveur Internet, l'ordinateur se trouve mis au service des pratiques divinatoires ; en même temps, l'environnement et les techniques modernes n'effacent pas les éternelles questions : il suffisait de voir les mains nombreuses qui se levaient pour interroger Hildegard Matheika lorsque, à la fin de son exposé, elle se plongea dans un état de transe légère pour entrer en contact avec les esprits de défunts ; une personne voulait savoir si son père avait souffert au moment de sa mort, une autre comment allait sa fille dans l'au-delà, une troisième si un défunt était d'accord avec les dispositions prises pour son petit-fils... En outre, l'environnement et les techniques modernes n'offrent pas seulement de nouveaux instruments, mais suscitent également des inquiétudes nouvelles : le premier stand auquel nous avons fait halte proposait une nouveauté américaine, un pendentif, le « Quantum-Link Pendentif ». Le prospectus de présentation explique : « Au cours des cinquante dernières années, le monde entier est devenu saturé par des émissions électroniques, lignes de transmission et une foule de produits électroniques. Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité a créé un environnement de champs électro-magnétiques qui remplace pratiquement le monde naturel. Si vous vivez dans une zone de grande ville, vous êtes exposé à cent millions de fois de plus de radiations que vos grands-parents [...]. » Heureusement, avec le « Quantum-Link Pendentif », vous tenez la solution : vous allez enfin pouvoir protéger votre champ biomagnétique contre tout ce qui l'agresse en permanence. Le vendeur qui le proposait, à côté de toute une série de bijoux symboliques, le portait lui-même et nous affirma qu'on se sentait « plus clair » et « plus calme » grâce à cet objet, et qu'on remarquait la différence si on l'enlevait. On pourrait donc dire qu'il faut, pour se protéger face aux effets du monde moderne, de modernes talismans, recourant aux énergies subtiles, mais sur la base d'une technologie qui, nous assure le prospectus de présentation, aurait été testée par

---

<sup>17</sup> Dans son *Guide des Métiers du Nouvel Age* (Chêne-Bourg, Ed. Recto-Verseau, 1989) — portant essentiellement sur des techniques de médecine douce et de développement personnel —, Stéphane Rudaz estimait pour chaque pratique les perspectives professionnelles offertes ; pour la plupart d'entre elles, il soulignait qu'il était difficile de les pratiquer comme unique profession et indiquait avec quelles autres elles pouvaient éventuellement être utilement combinées.

<sup>18</sup> Nobutaka Inoue, « The Information Age and the Globalization of Religion », in N. Inoue (dir.), *Globalization and Indigenous Culture*, Tokyo, Kokugakuin University, 1997, pp. 80-96 (p. 89). Nous remercions M. Naoki Kashio de nous avoir offert un exemplaire de cet ouvrage.

l'Université de Stanford. On attend d'une science plus avancée le remède aux inconvénients des découvertes scientifiques...

L'attitude à l'égard du monde moderne est ambivalente, le *New Age* regarde vers un avenir où transparait aussi la nostalgie d'un lointain passé. Un groupe de huit Mexicains qui se disent Aztèques et interprètent leurs anciennes danses rituelles viennent maintenant chaque année à la foire de l'ésotérisme (et sont d'ailleurs des habitués de la plupart des rassemblements *New Age* du monde germanophone), tout en profitant de l'occasion pour exprimer leur revendication, la raison pour laquelle, disent-ils, ils sont depuis 12 ans en Europe : obtenir la restitution de la couronne de Montezuma, volée à leurs ancêtres et conservée au Musée ethnologique de Vienne<sup>19</sup>. Leurs danses, expliquent-ils, n'honorent pas des dieux, mais expriment leur reconnaissance et leur union avec la nature : « Nous sommes frères et sœurs, car nous avons la même mère — la Terre Mère »<sup>20</sup> ; un message qu'on peut certes comprendre dans le milieu du *New Age*. Et la critique sévère des dérives occidentales par ces modernes Aztèques paraissait motiver quelques jeunes Européennes, vêtues à l'indienne pour certaines, qui les soutenaient dans leur activité. Un stand allemand proposait pour sa part l'anneau et l'amulette des Atlantes, que ceux-ci auraient reçu du mythique continent Mu par l'intermédiaire des Mayas avant de transmettre à leur tour ces antiques connaissances aux Egyptiens... Pourquoi ces objets protecteurs deviennent-ils à nouveau accessibles aujourd'hui (avec, bien sûr, des attestations « scientifiques » de leur efficacité à l'appui) ? Parce qu'ils nous aident à élever notre niveau de vibrations et que nous en avons grand besoin, à l'heure où nous devons affronter... l'atome, les micro-ondes et le smog électronique !

Les Aztèques n'étaient pas seuls à évoquer les cultures traditionnelles et tribales qui fascinent des Occidentaux modernes : plusieurs stands proposaient, entre autres choses, des parures amérindiennes et deux stands vendaient des instruments de musique d'aborigènes australiens. Dans un autre registre, nous avons déjà mentionné la présence de plusieurs propagateurs des techniques ayurvédiques — sans oublier un stand tibétain. Et la maison Akasha vendait, à côté d'une panoplie d'autres objets, des statues de divinités indiennes aux couleurs criardes. Amorce d'une rencontre des cultures ? ou recours à un ailleurs idéalisé, « dans [lequel] on peut librement puiser ce qui paraît intéressant », en étant « motivé par une vision critique de [sa] propre culture et société, plutôt que par une réelle ouverture aux autres » ?<sup>21</sup> Quoi qu'il en soit, même si la reprise d'éléments exotiques est très sélective et même si elle fait violence à ces apports pour les mouler sur les attentes d'Occidentaux, cela entraînera (pour autant qu'il s'agisse d'un phénomène continu et de longue durée) des transformations dans l'environnement culturel importateur.

Qu'il s'agisse de se sentir bien dans sa peau, de vivre de la façon la plus harmonieuse possible dans un environnement qui ne l'est pas toujours ou de recevoir des conseils de l'au-delà, une dominante paraît traverser la grande majorité des stands, des ateliers et des exposés (car il y a,

---

<sup>19</sup> Les actions de revendication menées par ce petit groupe de Mexicains ont suscité suffisamment d'attention pour amener le Musée ethnologique de Vienne à publier une brochure expliquant que la prétendue « couronne de Montezuma », identifiée à tort comme telle au XIX<sup>e</sup> siècle, était en réalité un ornement de prêtre aztèque (Ferdinand Anders et Peter Kann, *Die Schätze des Montezuma : Utopie und Wirklichkeit*, Wien, Museum für Völkerkunde, 1996).

<sup>20</sup> Xokonoschtletl, *Ansichten eines Wilden über die zivilisierten Menschen*, Heidenheim, Gesellschaft für Fremdenverkehrswerbung, 1993, p. 7.

<sup>21</sup> Louis-Jacques Dorais, « Nourritures terrestres et nourritures spirituelles : alimentation et philosophies vietnamiennes au Québec », in L.-J. Dorais *et al.*, *Autour des transferts Orient-Occident : perspectives anthropologiques*, Québec, Université Laval, 1994 (Documents du GÉRAC [Groupe d'études et de recherches sur l'Asie contemporaine], N° 8), pp. 103-119 (pp. 116-117).



pendant toute la durée de la foire, en permanence plusieurs ateliers ou exposés qui se tiennent en parallèle) : il ne s'agit pas avant tout de venir recevoir et écouter un enseignement, mais de sentir et d'expérimenter quelque chose, d'entrer en contact avec d'autres dimensions de l'existence, et un enseignement n'a de valeur que s'il y a des applications pratiques à en tirer. Hartmut Zinser avait noté que nombre des ateliers ou séminaires qui se tiennent l'espace d'un week-end ou d'une semaine de vacances drainent un public qui y cherche en même temps le moyen de sortir de l'existence quotidienne par des expériences successives, et il remarquait l'analogie de bien des expériences proposées (chamanisme, expériences méditatives, certaines techniques de développement personnel) avec ce que l'histoire des religions qualifie de « cultes extatiques ». Ces pratiques permettant de fuir périodiquement un quotidien vidé de sens ne débouchent pas sur la constitution de communautés religieuses et attirent des personnes à la fois sensibles et critiques à l'égard des conditions de notre société, tout en étant capables de fonctionner de façon parfaitement normale dans l'existence quotidienne<sup>22</sup>.

Il est plus difficile de définir qui est attiré par cette offre. Il semble y avoir quelque 20 000 visiteurs à la foire de l'ésotérisme. C'est beaucoup, mais cela reste une minorité. Une chose est certaine : les femmes sont plus fortement représentées<sup>23</sup>, comme elles dominent nettement (75%) dans les techniques de santé parallèles observées par l'enquête de Walter Andritzky et semblent être aussi en plus grand nombre dans la majorité des NMR (avec quelques exceptions)<sup>24</sup>. Remarquons également que c'est un marché au sens strict du terme : presque toutes les pratiques disponibles dans une telle foire sont payantes (à moins qu'on ne se contente d'acheter des livres qu'on utilisera ensuite en autodidacte) : ce qui est gratuit a en général pour but de susciter l'intérêt en vue d'amener les personnes approchées à demander un traitement, à acheter des objets, à participer à des cours ou séminaires. Cette logique de marché est presque inévitable, même pour ceux qui souhaiteraient éventuellement faire autrement : il faut de l'argent pour payer la location des stands, l'impression des programmes, les locaux pour accueillir des séminaires, etc. Il s'opère donc probablement une certaine sélection en fonction des possibilités financières<sup>25</sup>. (Cela pose d'ailleurs aussi, comme le faisait remarquer Zinser, un problème matériel pour le chercheur qui voudrait se lancer dans un travail d'observation participante sur de telles pratiques.)

Sur quoi les courants que cristallisent ces salons et foires de l'ésotérisme peuvent-ils déboucher ? Le fait même qu'ils se présentent côte à côte dans une même manifestation, ce qui renforce encore leur brassage, est très important : cela peut susciter l'émergence d'un sentiment d'appartenance à un ensemble — on ne saurait dire, en revanche, à une communauté<sup>26</sup> : il suffisait d'observer les réactions des personnes assises aux tables autour du

---

<sup>22</sup> Hartmut Zinser, « Ekstase und Entfremdung. Zur Analyse neuerer ekstatischer Kulturveranstaltungen », in H. Zinser (dir.), *Religionswissenschaft : eine Einführung*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1988, pp. 275-284.

<sup>23</sup> Cela frappait également un journaliste qui avait visité l'édition 1992 de la foire de l'ésotérisme ; elles lui paraissaient provenir de toutes les classes sociales (*SonntagsZeitung*, 16 février 1992, p. 23).

<sup>24</sup> Pour cette raison, les études qui commencent à paraître ces dernières années sur les femmes dans les NMR relèvent d'un intérêt scientifique légitime. Cf. Elizabeth Puttick et Peter B. Clarke (dir.), *Women as Teachers and Disciples in Traditional and New Religions*, Lewiston (N.Y.) / Queenston / Lampeter, Edwin Mellen Press, 1993 ; Catherine Wessinger (dir.), *Women's Leadership in Marginal Religions : Explorations Outside the Mainstream*, Urbana / Chicago, University of Illinois Press, 1993 ; Susan Jean Palmer, *Moon Sisters, Krishna Mothers, Rajneesh Lovers : Women's Roles in New Religions*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1994 ; Elizabeth Puttick, *Women in New Religions : In Search of Community, Sexuality and Spiritual Power*, London, MacMillan, 1997.

<sup>25</sup> H. Zinser, *op. cit.*, p. 275.

<sup>26</sup> A titre comparatif, on lira avec intérêt les observations en partie similaires d'un anthropologue qui a enquêté sur le milieu du *channeling* aux Etats-Unis (Michael F. Brown, *The Channeling Zone : American Spirituality in an Anxious Age*, Cambridge [Massachusetts] / London, Harvard University Press, 1997 [chap. 6 : « Dreaming of Community », pp. 115-141])

bar surpeuplé lorsque quelqu'un prenait la liberté de vouloir s'installer à une table déjà occupée ; aucune conversation ne se nouait avec les personnes déjà assises, et l'on avait la nette impression que beaucoup de visiteurs conservaient essentiellement une attitude de consommateurs (ce qui est assez logique dans un contexte de commercialisation). Une telle attitude signifie aussi que, même si l'on va picorer ici et là dans la large offre proposée, une sélection s'y opérera, et l'on constate rapidement que les visiteurs n'ont pas tous les mêmes centres d'intérêt et se montrent ouverts à l'égard de certains messages tout en pouvant fort bien être réticents ou sceptiques envers d'autres pratiques. Tout cela est dans la bonne logique du *cultic milieu*, le plus important à long terme étant sans doute que les visiteurs se frottent néanmoins même à des idées qui suscitent au premier abord leur réserve ; mais il reste difficile pour l'instant que puisse en émerger une mythologie centrale intégratrice ; il s'agit, à ce stade, de fragments en circulation, avec un petit air de famille et qui pourraient s'emboîter les uns dans les autres, mais qui ne font encore que l'objet de libres agencements individuels et à la carte, et n'iront peut-être jamais au-delà.

Dans un article publié par un périodique allemand<sup>27</sup>, Detlev Pollack analyse (entre autres) les processus d'individualisation dans le champ religieux et estime que les formes de religiosité syncrétique qu'on observe ne sont pas tant les signes d'un choix d'une nouvelle orientation religieuse que le résultat d'une indécision religieuse débouchant sur un certain indifférentisme et l'idée qu'il n'est pas illégitime d'emprunter éclectiquement ici et là ce qui semble être le meilleur, tandis que les personnes à fort engagement dans une Eglise aussi bien que celles qui s'en sont nettement séparées auraient en moyenne, selon ses recherches, une inclination moins forte à approuver des formulations syncrétiques. Cela signifierait donc qu'une approche syncrétique de la religion et un christianisme « conventionnel » ne s'excluent nullement : on peut très bien à la fois aller à l'église de temps en temps lors d'une grande fête ou y faire célébrer les rites de passage et croire à l'astrologie et à la réincarnation ; cela n'est pas une expression d'individualité religieuse, mais plutôt, selon Pollack, le renoncement à un choix individuel (d'autant plus que toute une série d'éléments de la religiosité parallèle sont aujourd'hui tellement répandus qu'il n'est pas difficile d'y recourir).

Des manifestations comme les foires ou salons de l'ésotérisme constituent un champ privilégié d'observation de courants qu'il n'est pas toujours facile de cerner. Il serait particulièrement intéressant de visiter régulièrement de telles manifestations dans plusieurs pays, afin de pouvoir discerner à la fois les points communs et les accents différents conditionnés par des héritages et contextes culturels. Une telle approche comparative, combinée avec des enquêtes (quantitatives et qualitatives) sur des librairies ésotériques, sur des revues à large diffusion et sur des séminaires, permettrait d'affiner notre connaissance de la religiosité parallèle en Europe.

© Jean-François Mayer 1999

---

<sup>27</sup> Detlev Pollack, « Individualisierung oder Säkularisierung ? Zur neueren religionssoziologischen Diskussion des Verhältnisses von Religion und Moderne », in *Berliner Dialog. Informationen und Standpunkte zur religiösen Begegnung*, 3/4, Noël 1997, pp. 16-18.